

LA TRILOGIE FRANÇAISE



roman de patrick cintas

Le chasseur abstrait éditeur



Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-392-0
EAN : 9782355543920

ISBN série **Le voyage en France** : 978-2-35554-393-7

Dépôt légal : février 2017

Copyrights :

© 2017 Le chasseur abstrait éditeur

Le voyage en France

La trilogie française

Patrick Cintas

Série **Le voyage en France**

Pour en savoir plus sur le **Grand voyage de Télévision**

<http://www.ral-m.com/television/>

I

Je chante et si je sais chanter, en toute bonne foi dictés les amours du pays de France dont je connais la fine errance. Et tout commence dans la nuit, sans principe ni sauf-conduit, par un poème ridicule que la chouette peut-être ulule plutôt que le merle amoureux n'en trille les vers deux à deux :

« S'il faut soulever le couvercle et de vos mains fendre le cercle, passer derrière vos écrans un peu au-dessous de vos reins, trouver le temps de vous écrire alors que la nuit vous étire entre coussins et pied de lit, soumettre encore à vos délits l'idée d'une aubade assassine, ah ! que vos noces me butinent et que l'attente sur le seuil, les mains en croix sur le cercueil de ce qui fut votre aventure, ne compte plus pour l'écriture et que seule la voix enfin toque sur le bois du matin. »

Ainsi s'exprimait à la porte avant que le vent ne l'emporte un amoureux impatient, mais sans excès de vrai tourment. Venu de loin, à pied sans doute, ayant secoué de la route les traces d'un trop vif combat contre ce vent qu'il n'aimait pas comme il aimait l'or des feuillages, il allait vif et sans bagages, le nez en l'air et l'œil discret, l'esprit pas très frais il est vrai car ce qu'il savait de la femme il l'avait trouvé au sésame de la bouteille et de son cul, reconnaissant, s'il avait su, que l'endroit n'est pas si fortiche qu'à sa mesure on devient riche.

« Je vous sais seule et sans passion. Si vous connaissiez la chanson comme je pratique l'extase, amie nous ferions table rase des témoins de la nuit qui vient de mettre fin au lendemain. Ce trou est une belle aubaine. Je n'en veux d'autres pour ma peine. Je crois qu'il n'en sortira pas car les morts sont tombés trop bas pour retrouver le goût de vivre. Seuls les vivants peuvent poursuivre ce que la nuit inspire au jour. Ouvrez la porte, mon amour, avant l'apparition de l'aube, brisez le fer qui se dérobe car le vent pense m'emporter et je n'ai pas le cœur léger. »

Mais le fruit toujours sans paraître n'ouvrait ni porte ni fenêtre. Le vent interrogeait le corps et traversait les arbres morts :

« Si vous avez peur de l'automne, dans la maison que j'abandonne vous trouverez de quoi passer plus d'une nuit à rêvasser sur la peau tendre d'une veuve, qui quoique pas tout à fait neuve a le sens remis à l'endroit par la prière et par la foi, car rien n'est plus sain et propice que le vent qui se fait complice du lendemain et de ses feux. Perdez du temps entre les deux. Ce qu'elle pense sous ses voiles ami c'est votre bonne étoile. Grattez toujours votre violon. Le vent n'a pas de ces façons. Je ne suis pas le proxénète du temps qui passe et qu'on arrête. Vous venez peut-être trop tôt, ou c'est déjà tard pour

le pot que vous pensiez prendre avec elle. Je suis le vent des ritournelles, de celles que vous connaissez. Qui sait ce qui peut se passer derrière les murs de l'attente quand ce n'est pas le temps qui tente... »

Le vent froissait comme papier l'ombre qui semblait lui parler et poussé par ce vent d'automne qui n'avait rien de monotone, poussé au cul, tiré par l'œuf, pelé à vif comme un sou neuf, l'homme était pressé sur la porte, la clé en l'air, surtout pas morte, vivant dans cet écrasement ce que ne peut savoir le vent, sucrée comme goutte d'abeille à l'appel de la fleur qui veille à ce qu'aucune goutte d'or ne revienne d'entre les morts sans la saveur de l'existence qui promet tout à ce qui pense et ne tient plus si ce n'est rien.

« Je te veux ô douce catin ! Putain des morts, vaine promesse, je réussirai dans la fesse ce que le vent donne aux puceaux quand la mer revient à l'assaut de la plage et de ses noyades, pauvres chômeurs des escapades sous les fenêtres des hôtels et dans la mire des missels. Ouvre la porte à la main leste qui t'apporte le palimpseste ouvert dans le noir contrejour des exercices de l'amour avant que le plaisir devienne l'incipit de toutes les chiennes qui ont peuplé ma niche d'arts et de ce que l'art fait à l'art quand il n'est plus question de vivre mais de savoir ce que c'est vivre ! »

Les portes font du bruit souvent quand on y exerce sa dent et qu'il n'est permis de le faire qu'en cas de vent et de tonnerre. Dans les poésies de l'horreur on ne peut pas avoir plus peur. Or la nuit était si tranquille qu'aucun ne pouvait tomber pile entre la morale et la foi sans donner des raisons au droit. La porte demeurait muette. Ce n'était plus une blquette. On n'était plus dans l'inconnu : mais que faisait cet homme nu, enfin nu du nombril aux cuisses, avec la chose qui s'immisce, comme on connaît bien le détail si on a les pieds sur les rails, dans l'œil noirci de la serrure qui ne sait pas ce qu'elle endure ? Et des enfants quittent le lit, ce qui augmente le délit. Un œil froissé sort en chemise. Il appartient au juge en crise qui sait bien que juste est la loi si ce n'est pas le bon endroit pour se livrer au gaspillage, à l'inutile ou au tapage. Le texte est fleuri là-dessus. Il y en a même qui vont nus, le pot en main à la va-vite. On ne sait plus où on habite quand le dehors et le dedans ont des airs de vrai ressemblant que même un tragédien classique y perd la rime et la musique.

« Cet homme est nu, approchons-nous... et pas que du bas au genou... On voit qu'il a un bon mobile. Si on ne fait pas dans l'habile notre procès sera un four. Il aura vite fait le tour de notre sens de la justice en prétextant que pour la cuisse c'est le poulet qui en sait trop et pas assez le populo. »

Notre homme s'appelait Virgile. Il n'était pas né en Sicile. Qu'on se rassure sur ce point. Les personnages ne sont point des monts ni des cités lointaines. On ne se donne assez de peine que s'ils naissent sans précisions, du moins pas trop car en mission le poète n'est pas critique au point de passer pour un flique. La poésie n'a rien à voir avec l'état et le pouvoir et le civil en poésie c'est un peu comme dans la vie de la mort en paquet-cadeau et beaucoup de froid dans le dos. Virgile était né à la veille de voir le jour

avec sa vieille. C'est tout ce qu'on peut dire ici car depuis qu'il n'est plus assis pour en parler avec ses potes le silence a un goût de crotte. Et dans ces tristes conditions mieux vaut ne pas faire mention, entre nous soit dit sans manières car nous sommes de bons pères, de ce qui est ou qui n'est pas selon les uns ici ou là et pour ce que savent les autres autant suer des patenôtres. Le monde est bien trop compliqué et il sait se faire discret. Ne sachant rien de sa naissance, ni de son nom ni de l'audience, pas plus que ce qu'il faisait là et pourquoi il paraissait las, chacun voulut donner la preuve, en dehors du fait de la veuve, de sa connaissance du droit, de celui qui revient à soi quand l'autre a pris l'initiative de donner sa propre salive au son de la langue de bois sous l'influence du sur-moi. On alluma les lampadaires afin de faire la lumière en cas de fuite par devant. On fit rentrer tous les enfants car le spectacle était immonde. On est à peu près tout le monde dans la ruelle où l'homme est seul. On a préparé le linceul, le noir linceul de l'habitude aux blancs plis de la certitude, le linceul qui couvre le mort de sa défense et de ses torts. On attend que la veuve sorte, malgré le gardien de la porte qui n'a pas remué d'un poil le gland cloué dans le métal. Elle a le droit d'être victime. La justice a le droit au crime et nous celui d'être témoins. On ne le serait pas à moins si l'homme s'appelait Virgile et qu'il vît le jour en Sicile. Sur ce le juge s'avança, tenant sa robe par le bas car il avait plu dans ses rêves et dans ses draps un peu de sève agitait l'esprit d'un curieux qui savait faire beaucoup mieux en matière de vie commune. Dehors on pouvait voir la lune se refléter dans le miroir à double face du couloir où Virgile tentait le diable, enfer à l'anus véritable.

« Mais enfin monsieur le cochon, dit le magistrat en chausson, que veut dire cette attitude ? En quoi consiste l'habitude ? A-t-on saisi sur les emprunts ? Est-on bien sûr que c'en est un ? Nos portes ne sont pas conçues pour recevoir votre sangsue. Vous signez là un délit pur. Ah ! Vous pouvez en être sûr la dette à payer sera forte et je suis là pour faire en sorte que vous en assumiez les frais jusqu'au bout de la vérité. On n'est pas juge pour des prunes et j'en suis un sans en être une. Veuillez, monsieur, vous retirer afin de pouvoir déclarer ce que l'oreille veut entendre sans regarder et à tout prendre. »

Le juge avait-il bien parlé ? Virgile n'avait pas bougé. A peine vit-on sur sa fesse l'effet produit par la caresse de ce vent qui l'avait porté devant la maison du damné. Il faut ici, c'est la nature de ces récits de forfaiture qu'on vend à bon marché au vent et que le vent revend par temps de pluie ou de neige qu'importe, révéler que voici la porte d'un mort qui n'est pas mort vivant. Le lecteur se trouve devant le beau derrière de Virgile, bien éclairé et fort agile, entre chemise et pantalon dans l'esprit comme dans l'action, qui par devant commet un crime dont une veuve est la victime. Dans ces sortes de long récit où vie et mort font l'incipit il est de tradition encore, car l'héritage vient du More, de rompre comme le bon pain le temps qui vient du lendemain et au passé simple conjugue le vrai début qui nous subjugué alors de ses explications toutes aptes à la raison qui nous inspira ce théâtre dans un commencement folâtre. Du jovial il faut passer au tragique des trépassés, voici en un mot une affaire qui n'eût pas la chance de plaire aux plus hautes autorités qui commandent à la cité. Si la maison de cette veuve avait été en sa cour neuve et par-dessus le toit aussi proluxe en airs et en récits, lecteur nous n'aurions pas nous-mêmes

manqué d'ajouter à ce thème les péripéties du bonheur qui s'attache aux entrepreneurs du plaisir donné à l'office et retrouvé comme un complice soit dans un verre aux doux reflats ou dans quelque genou replet, secret qui ne peut en être une si le revers a sa fortune. Mais trêve de joyeusetés, car ce qui vaut d'être cité dans les plus fidèles annales doit maintenant comme on empale revenir au point de départ et dans le sang verser sa part. Verju, c'était son patronyme bien que le besoin de la rime, qui connaît des impératifs autant sur le mort que le vif, à Nîmes ne le fit pas naître mais dans un lieu qui, sans paraître mieux adapté à son récit, n'en est pas moins, de sens rassis, un point nommé de ce bas monde ailleurs qu'en mer où il abonde, plus par confort de la raison que par expérience exerçons. Il eut comme à peu près les autres une vie qui vaut bien la nôtre, avec une enfance aux tisons et des envies sans les leçons. D'un métier il nourrit sa hâte et d'une femme il carapate sans toutefois donner le jour à un fruit digne de l'amour. Ce détail eut son importance car l'homme avait des exigences, notamment quant à ses outils qu'il avait reçus tous gratuits et qu'il comptait donner en gage de son respect pour l'héritage. Mais il avait beau s'échiner, donner la preuve à ses aînés qu'il possédait l'art et l'office, sa substance sans sacrifice ne trouvait pas l'accroissement et pressait les ressorts du temps. A bout de souffle il abandonne, ou plutôt voilà qu'il s'adonne à ce qu'il convient d'appeler, par souci de réalité, la violence domestique. Il connut vite la musique et d'une fesse à l'autre allant il battit la mesure autant que ses nerfs avaient d'importance.

« Puisque je n'ai pas eu de chance, dit-il parlant au trou ouvert qui crottait sa valeur en vers, c'est par cette male ouverture qu'il faudra bien que l'aventure continue avec ou sans toi. Non vraiment il n'y a pas de quoi fouetter un chat mais quand j'y pense je n'ai vraiment pas eu de chance ! »

Et disant cela il battait criant plus fort que le fessier. De son côté la pauvre Armande (oui, elle a les yeux en amande, car pour la rime on est faisan) allait son train chemin faisant, soulageant ses douleurs de fesse avec ses propres mains d'ânesse, n'oubliant pas que pour l'anus, dont Verju aimait le corpus, un doigt suffit pour l'exercice si c'est celui d'un gros complice.

« En effet pourquoi maniérer ? disait la belle à cet effet. Verju n'a point dedans ses couilles ce qui convient à sa dépouille, alors que moi j'ai du dehors une idée qui vaut bien tout l'or que le bon dieu met à l'ouvrage pour qu'on en fasse un bon usage. »

Elle eut pour amants le gratin de la société du crottin, mais les odeurs de la campagne, qu'on aille lent ou qu'on se magne, perdent leur charme avec le temps. Elle visita d'autres camps, en épuisa les expériences, exerçant même une influence sur les idées et sur les mots qui revenaient au grand galop. Enfin elle trouva chaussure où son pied sans nulle blessure put agiter ses petits doigts sans que l'odeur, qui en fait foi, changeât le cours de l'existence, ni du côté de sa patience qu'elle exerçait sans se trahir, n'avouant rien de ses désirs, ni de celui de sa trouvaille qui consistait, dans la ripaille, en un beau mec fait pour bander sans avoir besoin de chercher ailleurs que là les mille astuces qui

font du bien à ce qu'on suce et point de mal à ce qu'on mord. Il ne manquait plus que le mort.

« Je suis encore appétissante. Je suis même reconnaissante. J'ai de l'avenir devant moi et pour y rêver j'ai de quoi. Pourquoi ne pas penser au crime, comme au bout d'un vers une rime, et comme une fée assumer la magie et ses beaux effets ? »

Disant cela d'une voix douce comme un téton qu'elle trémousse pour mieux convaincre en attendant. Le beau qui s'appelait Vatan et qui jamais, si d'aventure, ne répondait à la nature de ce prénom original sans perspective de régal, se retira de l'orifice et s'appuya sur une cuisse pour y penser à tête aussi reposée qu'il pouvait ici espérer que le sortilège ne fût ce prévisible piège qui menaçait son bon confort depuis qu'il vouait tous les torts au sort de ses nobles conquêtes, disait-il, « autant que vous êtes roturières dans l'âme si l'occasion en fait le récit. Aussi je ne vais point si vite que vos esprits de sybarites et prends toujours du temps conseil avant de mettre un appareil à vos passions exorbitantes. Je ne dis pas que ça me tente ni que j'ai raison de penser qu'en principe il vaut mieux laisser les créateurs à leurs ouvrages et notamment l'aréopage à qui l'on doit tant le meilleur que le pire et même l'ailleurs. Si tu permets, ma belle Armande, je comprends ce que tu demandes, car un de trop c'est un de mort. Mais après ce genre d'effort il n'est pas rare que la vie, qui est un bien plus que l'envie, par un décret et sans recours compte deux morts, prix de l'amour qu'à payer cash tu seras seule, nos deux moitiés, nos grandes gueules n'ayant à la fin du procès plus rien à dire de sensé. »

Sur ce Vatan prit de la poudre l'escampette et ce qu'il veut moudre dans le moulin encore chaud de sa vision de l'échafaud. Deux têtes mortes c'est facile mais mieux vaut se tenir tranquille.

« Je ne pars pas sans revenir, » dit-il en fuyant les soupirs de la belle qui sans scrupule peut y changer une virgule.

Et il referme le volet, en un mot il a bien filé. Armande en conçoit de la haine, mais comme sa culotte est pleine elle s'emploie à effacer de ce qui vient de se passer et l'esprit et surtout la lettre car il s'agit de reparaître pour recevoir ce que Verju veut renouveler sur son cul. Comme il n'est pas plus de dix heures elle se nettoie et en pleure, ne jetant l'eau que par dépit. Et en effet sur le midi, l'artisan qui a fait son beurre revient en avance d'une heure, déclarant que pour travailler il n'a besoin que d'un fessier, d'un trou parlant digne de Plaute et d'une poignée de ces crottes qui font le bonheur de l'esprit et de la vie à deux le prix.

« Si tu as remis ta culotte, dit-il en caressant sa glotte avec le bout de son engin, je te ferai savoir, catin, si l'homme que je suis à table, et j'en suis un plus que capable, vaut la femme que tu n'es pas contre promesse de repas. Chie-moi donc une de ces merdes avant que le secret se perde, dans la nuit de mon descendant né déjà mort et sans parents. »

Il s'ensuivit de ces pratiques que les habitudes classiques laissent sans voix dans les beaux vers des tragédies où de l'envers c'est l'endroit qui remet la nappe. Il faut savoir où on se sape si c'est au spectacle qu'on va. Et l'après-midi se passa en ces compositions obscènes que Verju croyait mettre en scène mais dont la belle maîtrisait autant le détail que l'effet. De l'autre côté de la rue, Vatan interrogeait la grue dont il était le protecteur. Dire qu'elle était sa consœur n'eût pas déplu à sa conscience, mais ce n'est pas sans indécence qu'il en parlait comme son bien.

« Mieux vaut avoir un peu que rien, avait-il expliqué au juge qui n'appréciait pas le grabuge dont se plaignaient aussi les gens qui en voulaient à son argent.

— Ce n'est pas que ce que tu gagnes revient de droit à ta compagne, décréta le juge aux abois. Il n'y a pas que ce que tu crois qui dicte à ces gens leur conduite. Ceci ne peut rester sans suite. Nous avons tous nos professions. Nous avons même des passions, mais l'épaisseur des murs est telle qu'il n'est question de bagatelles au pire dans les escaliers, au mieux au niveau des paliers. Ferme la porte à tes ouvrages et ne dis rien sur le péage. Tout le monde en sera d'accord. A chacun son idée du corps car le plaisir sans la justice est un véritable supplice. »

Et depuis cette activité mise sous le sceau du secret connu, comme les bruits vont vite, une croissante réussite. D'ailleurs le juge est un témoin capital de première main : Vatan ne vend que la promesse et c'est toujours à sa maîtresse que tout le mérite revient. Sinon il ne se passe rien qui d'un procès vaille la peine. Je suis putain mais je suis saine. Mais Vatan n'avait pas tout dit. Le commerce est un bon crédit. Qui se plaindrait de sa balance ? On en voit qui n'ont pas de chance. Vatan n'en avait pas de trop, sachant partager son éco. Mais la femme avait des principes pour ce qui concernait les pipes, elle fumait sans rouspéter. Ses ronds étaient même avalés. Et quand aux relations anales elle se limitait au sale mais pourvu que ce soit le sien. Et quant à trouver le moyen d'aller plus loin dans le morbide, autant se préparer au bide et rembourser sans expliquer ce qui pourtant était payé. Si donc il fallait reconnaître qu'elle avait le talent d'un maître, toutefois il manquait un sou pour aller salement au bout de ce travail de la promesse qui au fond vaut bien une messe. Du coup Vatan devint chagrin.

« Pour l'argent, dit-il, tout va bien. Mais pour la monnaie et j'en passe des vertes et des moins salasses, il faudra bien que le métier me rende ce que j'ai donné. Sans le plaisir on est en panne. Les pipes c'est bon pour les ânes. J'aime bien les traces de pets et même au vol les attraper, mais tout ceci n'est pas l'extase. Il faut que je change de phase sinon je vais devenir fou et faire du mal à mon cou. »

La fille qui l'écoutait braire pensa qu'il manquait de quoi faire et proposa que son caca servît de base à ses repas. Elle avait de l'intelligence, mais il lui manquait cette science qui dans la tête de Vatan le rendait esclave du temps au point que même dans ses rêves sa libido faisait la grève.

« Ah ! Si je dois me suicider je veux que ce soit éveillé ! »

Ce fut donc sur ces entrefaites, comme quoi la vie est bien faite, qu'il se trouva sur le chemin de sa voisine un beau matin. Comme elle s'appelait Armande et qu'elle sentait bon l'amande, il lui parla de sa maman qui avait connu du bon temps en offrant ce que sa culotte supposait avant qu'on la saute. Armande y vit une occasion de se venger sans permission de Verju et de sa violence. Vatan crut avoir de la chance.

« Dans cette chaude profondeur je trouverais pour mon bonheur le nid dont a besoin mon rêve.

— Mais avant il faut qu'il se lève car sans lui je ne suis plus rien que fleur au vent sans les moyens de papillonner la chenille.

— Ah ! Donnez-moi cette guenille. Je veux en respirer les fonds et m'en barbouiller tout le front ! »

Disant cela il la malmène. Elle en éprouve de la peine mais sans la douleur le plaisir a la faiblesse du zéphyr. Les papillons seraient sans ailes pauvres puceaux des ribambelles. Comment imaginer l'éros sans la torture du héros ? Et la voici, la belle Armande, folle d'amour pendant qu'il bande et qu'il arrache le tissu pour le porter à son front nu. Dans la vigueur de son vertige, fleur crispée au bout de sa tige, elle a failli fermer les yeux, s'abandonner à l'amoureux, laisser au temps les circonstances et au désir la connaissance. Mais son instinct est en éveil. Elle en sait trop sur le sommeil. Alors elle ouvre une paupière, aux aguets comme une guerrière,

« On ne sait jamais avec eux. J'en ai connu des bienheureux, mais je n'ai pas toujours la chance qui sourit aux bonnes consciences. »

Et tandis que Vatan frottait la culotte dessus son nez, dans le plaisir elle découvre qu'entre les lèvres qui s'entrouvrent les mots expriment le dégoût. Elle ouvre grand les yeux du coup.

« Quoi ! Faut-il déjà que je pense à vous quitter ! Quelle malchance et avant d'être tout pour vous ! Si j'avais su pour ce dégoût... »

Alors Vatan mord la dentelle, en croque même les parcelles. Sa langue passe sur les dents pour montrer comme il est content. Il roule des yeux pleins d'ivresse et gonfle des joues en détresse.

« Ce que vous prenez pour des hauts-le-cœur sont en fait les plus beaux témoins de ma passion naissante, ô belle enfant dont je me vante d'avoir fait naître le talent pour les choses que l'esprit lent relègue avec les plus mauvaises. Cette culotte que je baise contient enfin ce que je tiens pour le plus brillant des moyens d'atteindre les plus hautes sphères du plaisir que tout homme espère de l'existence et du destin. Ah ! Que j'adore ce festin ! Ce produit frais que je tenaille, sorti tout droit de vos entrailles, change ma vie et pour toujours. Voilà ce qui s'appelle amour, amour au beau nom de substance, amour enfin sans complaisance, et non complicité de droit comme trop souvent on le voit. »

Armande écoute ces instances d'une oreille moitié méfiance moitié preneuse du repas. Ce discours ne lui déplut pas. Et elle remet à sa place l'objet qui a laissé sa trace sur le visage tourmenté de Vatan qui sait où il est, car si selon les apparences il faut voir qu'il a de la chance, en vérité il n'est rien. Tout bon début connaît sa fin. Puis les amants se font la bise, l'une retourne à sa remise où Verju dort du bon sommeil, l'autre plus gai prend le soleil à témoin de cette aventure mais sans jacter outre mesure. Aussitôt dit, aussitôt fait. A peine enfin est-il rentré que dans un bain il précipite son apparence décrépite sous les effets de l'excrément. Il n'a pas même pris le temps de chauffer l'eau de la cuvette. Pourtant le réchaud de Lisette anime l'ombre de ses feux dont elle connaît tous les jeux. La belle enfant qui se repose d'un coup tiré entre deux poses, commente en se pinçant le nez cette drôle de nouveauté qui n'ajoute rien aux affaires, complique le publicitaire, rend l'hygiène pas très coton et fait douter de la raison.

« Je veux bien que tu te barbouilles avec ce qui plus rien ne mouille. La merde c'est comme l'argent : pour la fenêtre on a le temps, mais bonjour pour la vie notoire et le sens qu'on donne aux histoires si on n'a pas tout bien compris, surtout que le mauvais esprit va plus vite dans la besogne que ce qu'on fait avec ses pognes. Je t'adjure d'être discret et pour éviter d'ébruiter de t'en tenir à ma culotte et aux principes de mes crottes. Je crois que c'est trop demander à mes vertus d'en ajouter d'autres qui n'ont plus rien d'intime. Peu m'importe ce qui t'anime. On a chacun de gros défauts. Je ne sais pas ce qui est beau et ce qui peut manquer d'allure, j'ai trop à faire en aventure pour me payer ce luxe en sus. Toi et moi pour le consensus on ne sait plus où on habite. Si donc on est à la limite de nuire aux bonnes conditions sans quoi c'est notre profession qui se passe de bénéfiques, Vatan je ne suis plus complice et que je ne te revois plus. Ah ! J'aurai fait ce que j'ai pu pour que jamais on me remplace ! »

Sur ce elle quitte la place laissant allumé le réchaud et dans le bidet bouillir l'eau. Vatan récure son oreille, frotte son nez avec l'oseille qui est resté sur le chevet. Il frotte longuement son nez pensant qu'à force d'équivoque

« C'est sûr on deviendra des vioques et même avec de beaux enfants la vieillesse est un vrai tourment, car il n'est pas d'enfant précoce dans cette espèce de négoce qui bientôt quitte le foyer pour servir ailleurs d'employé et oublier de sa naissance le détail qui met dans l'aisance. Ah ! Je ne sais ce qui me prend ! Je vais tout perdre en m'adonnant au plaisir des fonds de culotte, d'autant que ce n'est pas la crotte ni la petite commission qui font que j'ai de la passion pour la dentelle et les coutures. Je suis fait pour l'autre aventure. »

Il allait dire en quoi tout haut consistait ce triste défaut quand Lisette ouvrit grand la porte et laissa passer un cloporte qui se frottait déjà l'endroit sur l'envers de son côté droit. Vatan s'éclipsa à l'anglaise car le client doit être à l'aise du début jusques à la fin. Dans le métier on se maintient à force d'une discipline qui fait la douceur des mimines et la vigueur du paturon. Celui qui veut gagner des ronds met la tête après la pratique. Si on veut devenir cacique c'est après qu'on réfléchit bien et toujours avant qu'on devient.

Tandis qu'il descendait la cage où l'escalier se tenait sage, il se mit à penser tout haut que si la vie vous rend marteau ce n'est pas faute de programme, mais on finit par rendre l'âme à cause d'un petit détail qui vous distingue du sérail, de la crème de la bourriche. On ne veut plus devenir riche. On a beau faire on ne fait rien. On ne reconnaît plus les siens. On ne fait plus cas des usages. On était digne, on n'est plus sage. Dans le fond du slip et des frocs, tout ce qui brille vaut du toc. Et tu n'expliques rien aux femmes, rien au curé, blâme sur blâme avec inscription au dossier. Il faut avoir un cœur d'acier quand on est plus seul que l'unique. Alors va savoir qui rapplique. D'un coup de pied dans l'à-peu-près il ouvrit d'un estaminet la porte avec son garde-chiourme.

« Ah ! Mais qui t'as causé ces gourmes ? fit la Lulu en les grattant de ses ongles étincelants. Ça m'a l'air d'être plutôt grave ! En plein visage qui se lave après un usage excessif. Pissat ou bran, c'est du kif-kif ! Avec trois trous dans la dentelle on fait le slip mais pas la belle. Moi je sais bien ce qu'il te faut. Viens par ici, c'est sans défaut. »

Et Vatan se laisse conduire dans l'escalier qu'on fait reluire en montant et en descendant dans le même et facile élan. Le pourliche il a l'habitude. Pour l'éloge il a des études. Sauf que cette fois c'en est trop. Jamais il n'est venu au trot pour satisfaire sa cervelle entre les cuisses d'Isabelle. A douze ans elle a du ressort et il n'a pas tout à fait tort. Ah ! Le duvet qui se hérissé ! A cet âge on est sans malice.

« Ça tombe bien, pile et au poil, fait la Lulu sans penser mal. Je garantis, à la bonne heure, ce que j'appelle la meilleure. Aujourd'hui ça saigne à bouillon et ça vaut cher en caleçons. Deux, trois et quatre à la minute ! Avant que le rideau ne chute, tu en auras pour ton argent. Qui dit mieux, mon brave Vatan, que la Lulu qui sait tout faire et qui fait tout pour les affaires ? L'armoire en est pleine à foison. Se priver mais c'est sans raison ! Voilà la clé, une par une, et surtout n'en rate pas une ! »

Et dans la chambre aux volets clos, Vatan pose un doigt aussitôt sur ce sang qui se coagule sous l'ongle en forme de lunule. Il ne voit pas le nez mutin, ni l'œil qui n'est pas plus malin, pas plus que la bouche entrouverte qui agite sa langue verte, mais ne dit rien car ce moment n'appartient pas à cet enfant.

« Enfant, il faut que tu apprennes à reconnaître entre les scènes de ton enfance de catin, ce qui au lanternier revient, quel est le bonheur du fidèle, ce que dieu prend dans la gamelle et en quoi consiste ta part. Chacun y gagne, comme en art. C'est une question de manière. Retiens ta langue de vipère. Tu parleras à l'occasion, plus tard, et même sans raison. Tu seras l'enfant de mon âge, le lien qui manque à mon veuvage. Mais que sert-il de te parler si tu entends te révolter, expliquer ton adolescence, dénaturer ma connaissance avant que ce slip indiscret ne m'ait livré tous ses secrets ? »

Alors Vatan plonge sa face dans la complexité des traces, des signes bornant son cerveau, empreintes sur sa propre peau, qu'il observe et juge et appelle tandis que la pauvre Isabelle, qui n'en peut plus de rien pouvoir, crache dans les plis du mouchoir que Lulu presse sur ses lèvres sans se soucier, grise de fièvre, de ce qu'elle enferme dedans.

« N'y pense pas, ma belle enfant. Moi je sais tout de cette enfance. Tu sauras tout si tu y penses et le moment est mal choisi pour en reconnaître le prix. Pourquoi choisir si l'existence promet la vie quand tu y penses ? La vie n'est rien sans le sentier et celui-ci est tout tracé. Ne pas penser et ne rien dire, ne rien savoir et tout maudire, il n'y a pas d'autre sort ici, en tout cas pas sans moi au lit. Tra la la, enfance qui rêve, la la lère, imagine ou crève. »

Mais Vatan n'a pas entendu la chanson que chante Lulu.

« Pas de plaisir sans la culotte, » chante-t-elle encore à voix haute alors que son esprit n'est plus là pour encaisser le surplus.

Vatan se lève et il emporte la culotte et ouvre la porte sans se retourner une fois pour enfin du joli minois apprécier la verte innocence. Il n'a pas eu d'adolescence. Et il s'arrête sur le seuil. Le soleil lui fait bon accueil. Le vent prodigue ses caresses et dans les feuillages détresse les têtes ravies des oiseaux. Les murs ont des chaleurs de peaux. Des femmes lisent des grimoires. La fontaine se laisse boire. Il se sert des mains d'une enfant. Elle rit et montre des dents qui ne sont pas faites pour mordre. Le trottoir n'est pas sans désordre et les paillettes des rideaux bruissent dans l'air, légers fardeaux qui finissent leurs existences dans l'ombre des efflorescences et des pauciflores massifs. Pas le moins du monde rétif à la petite poésie de tous les jours, qui fait la vie, il prend le chemin le plus court pour retrouver un peu d'amour. Verju est endormi encore. Tel est le lieu où il s'adore. Il faut dire pour expliquer cette sieste qui veut durer que la belle et patiente Armande connaît beaucoup mieux que l'amande pour changer le cours du destin. Encore un peu, elle a la main, et le Verju part en voyage pour laisser tout son héritage.

« Mais tuer ce n'est pas mon fort, gémit-elle pendant qu'il dort. Profites-en, c'est plus facile, tords-lui le cou, rends-toi utile, transperce-le, sors-lui le sang ! Es-tu à moi ? Combien de temps ? »

Mais Vatan sur le sein repose. Le tétou a l'air d'une rose. Ce n'est point par plaisir qu'il mord. En la matière il se sent fort. Prendre la vie comme on pagine, c'est plus dur qu'on ne l'imagine. Un jour il la fera saigner. Elle qui dit ne pas rêver, ne saigne plus dans sa culotte et ne reconnaît pas sa faute. Sur sa peau il fera un trou, un petit trou de rien du tout, à fleur de peau une piqûre, sans douleur ni fioriture. Il goûtera peut-être à tort ces gouttes qui valent de l'or, même si elle n'a plus l'âge d'apprécier ces enfantillages. Mais sans le slip le sang est-il, est-il encore, ainsi soit-il ?

« Je n'ai jamais blessé personne. Qui donne la douleur maldonne. Ne rien tenter contre le temps. L'enfant qui saigne d'un enfant est aussi pur que je suis père. La souffrance me désespère. Personne ne saura jamais en dehors des murs où je nais chaque fois qu'Isabelle saigne, que de sa haine je m'imprègne et qu'elle se tait pour toujours, car la vie m'a ôté l'amour. Je n'ai jamais troué dans l'être, jamais traversé pour paraître, jamais sucé la goutte d'or qu'un tel effort exerce à mort. Ah ! Regretter de ne pas croire que dieu paraît comme à la foire et que le manège aux enfants est éternel comme le

temps. Je n'ai pas fait philosophie, perdu ainsi moitié de vie. Être vivant c'est être mort et être mort n'est pas la mort. Ces idées-là m'auraient fait sage. Au lieu de ça j'ai passé l'âge et de demain en lendemain tout est devenu incertain, au point que quand l'enfant demande je ne donne rien et je bande pourvu qu'elle saigne avec moi. Des turlupins je suis le roi. J'ai l'art de compliquer les choses et pas en bien même si j'ose. Mais pour la question d'un grand trou à pratiquer dans le dégoût dans l'existence d'un faux père qui ne doit rien à sa misère, je ne suis pas l'homme qu'il faut à la femme qui par défaut, n'a pas trouvé mieux que moi-même, revenu d'aussi loin qu'on m'aime, pauvre rêveur de sang, après avoir épuisé le sujet, mis le feu à mon industrie, et inventé la boucherie. Lisette m'a foutu dehors alors que j'étais déjà mort. Signe qu'il vaut mieux que je file : Verju d'un air qui m'assimile demande en bâillant si je suis aussi amoureux que je fuis ! »

Et pendant que Vatan s'évade, considérant que l'incartade a passé le seuil du courtois, Verju reprend son bout de bois et sur le derrière d'Armande, soucieux de jouir de sa prébende, il trace en croix sans discussion le graphe de sa conception de la chose matrimoniale avec privilège du mâle et recommandation du droit. Vatan est loin quand il sursoit à l'exercice de la fesse. Humant une dernière vessie, il ne lui faut pas si longtemps pour en finir sans tremblement avec l'apogée de sa transe qui n'a pas même extrait l'essence d'un commencement de plaisir. Il plonge mais sans rejillir. Il peut chercher mais sans trouvaille il n'y a pas d'ivresse qui vaille qu'on revienne en piètre voleur des aventures de l'ardeur, mais Verju croît dans le laxisme. Il ne connaît du paroxysme que la colère et la raison, fragments poussifs de la passion aux extrêmes de la licence. Il n'est pas homme à délivrance. Il attend ce qu'il ne croit plus nécessaire à ce qui est dû. Regardez-le frotter la puce qui boutonne sur son prépuce : dirait-on un homme ce gus qui recherche le consensus avec les moyens d'une enfance qui n'a connu de résistances que dans l'attente sans émoi ?

« Non, cet homme ce n'est pas moi, je ne reconnais pas l'image. Ce miroir reflète un mirage. Je ne suis pas dans le désert. Je ne sais pas ce que je sers. Rien n'est compliqué que moi-même. Avant l'aurore il faut que j'aime. Tant pis si la nuit n'appartient qu'à celui qui sans elle tient à ce fil qui joint la jouissance aux compromis de l'existence. Cet homme c'est peut-être lui, celui qui me ment et me nuit chaque fois qu'avec toi j'approche les tares que tu me reproches ! »

Seul devant ce miroir sans tain, objet vieilli des lendemains que l'ascendance en pure perte de sa mémoire a recouverte, il voit que ce n'est pas fini, que l'amour se donne à l'envi, que l'approximation commence à l'instant même où la malchance s'est promis de promettre tout.

« Qui suis-je moi-même debout face à ce que voudrait la femme ? Elle seule connaît la flamme et je suis cendres en amour. »

Ainsi de suite tous les jours. Noir onirisme en solitaire, naïvetés et vains mystères, dernière chance du destin ou commencement de la fin. Insensible aux plaintes d'Armande,

il croque la petite amande noire et lisse de son caca, tirant la langue à son papa qui est apparu par miracle dans le vieux miroir au spectacle de son histoire et de sa loi. Dehors Vatan est aux abois, Vatan est loin, Armande morte ou peu s'en faut qu'il ne lui sorte de la chair les signes de mort que la vie refuse à son sort. Couchée en travers d'une chaise, elle mesure le malaise comme on dit dans les jugements prononcés sans atermoiements en faveur des suites heureuses et contre celles des pleureuses. Pleure-t-elle les yeux fermés pour ne pas voir ce qu'elle sait de l'une et l'autre preuve d'homme chacune posée comme axiome du social vécu dans la foi, la raison du plus fort en droit et les mœurs revues à la baisse ?

« Si ce vin vaut bien une messe, murmure-t-elle entre les dents que Verju a noircies au bran, voyons si l'homme est un spectacle et si l'autre fait des miracles. »

Mais comme elle allait se lever pour prendre le temps de rêver malgré les douleurs en fragrance et les promesses de la chance qui tient quand on ne la tient plus, voici que reparait Verju, avec son odeur de lavande, suçant encore son amande, mais sans lui mettre sous le nez les lanières du martinet dont elle frotte un peu la trace en espérant qu'il en espace les douloureux atermoiements. Mais le Verju n'a pas le temps, car il sort. Elle a l'habitude. Il ne change rien au prélude. Il frotte la soie de ses gants sur la joue noire qu'elle tend, ne dit mot ni donne des signes,

« Si tu témoignes je t'aligne ! »

Et voilà qu'il franchit le seuil, le bonnet penché sur un œil et le bâton en bandoulière. Il est fringué comme à la guerre et n'a pas oublié le vin qui mousse dans ses intestins. Comme il fait chaud il déboutonne sa chemise et même s'étonne qu'elle ait cousu tous les boutons sans oublier à reculons celui d'en haut qu'elle suçote quand il barbouille de confiate, un mélange à base de fruits et de raclures de kiki, les poils peignés de sa moustache qu'il met aussi sec à la tâche. Il y pense en voyant tout nu un rejeton pas même ému qui fuit devant une matrone hystérique qui lui chiffonne à la fois l'herbe des cheveux et le gazon qu'il a aux nœuds. Une fillette en ras de cuisses, qui s'y connaît en sacrifice, rit aux éclats pour la photo, car pour le reste il est trop tôt. Une gonzesse entre deux âges fait des rougeurs à son visage. En regardant dessous les bras on voit bien que question caca elle en a gros sur la patate et c'est pour ça qu'elle s'éclate.

« Et puis les vieilles me font chier, » chante Verju sans promener ses yeux sur ces genoux de crasse où il ne mettrait pas en grâce le bout de sa queue et l'étron qui va avec à la maison.

« Ah ! J'y perdrais mes habitudes, j'en aurais des vicissitudes que pour retrouver le chemin me faudrait payer à la main au moins trois fois ce qu'elles valent. Des trous j'en ai mais pas aux balles. L'économie c'est le premier des protocoles du fessier. Rien en dessous de la rayure et au-dessus pas d'aventure. Alors les vioques c'est réglé, rentrez vos genoux en papier et les journaux qui les racontent. Pour les amis on a des comptes

et pour les morts des échafauds. Les illusions ce n'est pas faux, mais s'il faut la vérité dire le mieux c'est d'éviter le pire. »

Et le cerveau tout guilleret, car le vin faisait son effet, Verju pénétra chez les putes avec dans l'idée la culbute. Mais Lulu qui veillait au grain le cueille aussitôt par la main :

« Alors mon Verju de première, on oublie les bonnes manières. Quand on entre il faut en sortir et sans les moyens du plaisir. On veut d'abord de l'accessoire et encore sans des histoires ! Je vais t'en faire à la vertu, et sans raconter le début, parce que pour ce qui commence, tu n'es pas le premier qui pense. Viens dans mon bureau pour parler. Et pas que du fric à donner. Quand on fait des enfants aux putes c'est pas la faute à la turlute. »

Du coup Verju se trouve là, pas mort de froid mais vraiment las. Le vin fait encore une bulle. L'ensemble des effets s'annule. Lulu ouvre une porte en or, qui fait un bruit de gros effort, et d'une voix de cantatrice appelle encore au sacrifice. Et qui descend l'escalier, avec aux pieds de beaux souliers, si c'est pas la belle Isabelle qui a des airs de vraie femelle, pas des gravois comme Lulu sous la truelle de Verju. Malgré ses douze ans d'expérience et pas plus de deux dans la science, un amour de curriculum, de la femme elle est le summum, de l'avenir elle tient l'homme, sans héritage et sans diplômes.

« En parlant d'hériter du bien, dit Lulu en poussant le sien dans les bras de Verju en transe, ce qui serait bien quand on pense, et pour penser je ne suis pas la dernière à penser tout bas, ce serait que tu reconnaisse, sans te faire mal à confesse, que si son nez ressemble au mien, pour les pieds ce sont bien les tiens. Qu'en penses-tu, ma vieille histoire ? Ça pourrait devenir notoire, mais pour la chienne que je suis les vers sont toujours dans le fruit... »

Verju embrasse une joue rouge.

« A l'atelier c'est à la gouge que je travaille dans le bois, dit-il en flattant le minois. A la maison je suis bravache et je me sers d'une cravache. Partout j'ai l'outil qu'il me faut. Jamais il ne me fait défaut. Mais avec toi, belle Isabelle, la dure question matérielle n'est toujours pas de mon ressort. Je ne crois pas t'avoir fait tort en te donnant à cette femme qui est la honte de mon âme, mais ce qui est fait est bien fait, dit-on au pauvre infortuné qui ne peut pas le reconnaître car chez lui il n'est pas le maître. Je t'aime comme un bon papa. Cela ne te suffit-il pas ? On dit que l'amour n'a pas d'ailes, car quand il vole c'est sans elles. Quand bien même cette putain me donnerait un fils demain, je demeurerais sans notaire, pas sans amour, tu me vois faire, j'ai le cœur gros comme la main... »

— Et la veille c'est pas demain ! dit la Lulu montrant la sienne. Sors le pognon et puis dégaine. Ah ! L'amour tu n'es pas fait pour ! Tu vaux pas même le détour. Tu vois, ma fille, on est des choses. J'en ai connu des mecs qui osent, de ceux qui changent l'avenir à la demande et sans frémir. Tant pis pour toi, mais pour l'oseille je crois encore à ses merveilles. »

Voilà Verju qui met la main dans la poche qu'il a au train. Il en sort quelques billes neuves sans qu'Isabelle ne l'émeuve. Quand il est parti la Lulu dit qu'il a la tête en alu

« Moitié métal moitié guimauve. Regarde un peu comme il se sauve ! »

Dehors le temps est de retour. Le vin revient comme toujours et l'esprit saute à la marelle au rythme d'une ritournelle, petite culotte en papier que la main froisse et puis c'est fait.

« Ah ! C'est le monde qui complique ! Pourtant c'est simple la musique. Petit caillou deviendra grand, à la marelle et à l'encan. Le noir galet de mes marelles sort du cul de mon Isabelle. La criée aux poissons d'argent sort de ma poche maintenant. Ça se complique et je perdue et ce n'est plus mon aventure. »

Dehors il fait si beau si clair que le soleil n'en a pas l'air. Ni beau ni clair il est fenêtre où une fée peut apparaître et du bout de sa bouche en fleur changer l'amour en vrai bonheur. Cette putain en est la preuve. Payer n'est pas faire peau neuve. Verju le sait depuis toujours :

« C'est le hasard qui fait l'amour. Il le fait dehors comme bête et comme enfant rien ne l'arrête. Montons là-haut si je descends. Remonte avec moi si tu sens que le trottoir propriétaire ne fera plus vraiment l'affaire. Faut-il pourtant passer la nuit avec les causes de l'ennui et les effets de mon angoisse. Je ne suis pas fait pour la poisse ! La ligne droite est le chemin. Creuser ce que j'ai sous la main. On verra bien ce dont le rêve est capable avant que j'en crève ! »

D'un drame pop voici le cœur. On en a vu tous les acteurs. La trame étend ses fils pérennes. On observe des phénomènes à la lumière de ces mots et l'idée vaut ce qu'elle vaut, mettant en jeu plus d'impatience que n'en veut notre connaissance des relations de la fiction avec les nœuds de la passion. Ainsi souvent la vie se joue, comme la douleur sur la roue, sachant que l'homme est dans le dé et que dans le fond du cornet, plus facétieux que pile ou face et dans de terribles angoisses, il change sans savoir pourquoi le cours de la rivière en soi. Mais une fois que le théâtre soulève son rideau folâtre, tout est déjà dit clairement et dans son triste logement le poète ment à ses muses, qu'il s'en suicide ou qu'il s'amuse, et le chant poursuit les raisons de forcer les combinaisons, de parfaire le mieux possible dans la farce et dans le terrible. Pourquoi laisser Verju reclus dans la nuit où il ne peut plus ne pas se voir tel qu'il ressemble à l'ascendance qui s'assemble dans un mur ou dans un miroir, plans excessifs de l'étouffoir, dans les yeux d'une tourterelle dont même la faute est vénielle, et à la fin dans cet anus, ombilic nu des habitus, qui saigne et merde comme morte dans les rituels qui l'emportent. Les objets reflètent toujours les aspects sombres de l'amour. Organisés comme sorites, et non point comme de beaux mythes, vient le moment où le premier est conséquence du dernier. La vie n'est pas dans l'existence mais ailleurs dans cette présence qui vient de loin pour ajouter à ce qui ne peut augmenter. L'esprit de Verju sans maîtresse ne connaît pas d'autres ivresses et dans cette nuit qui l'étreint, ce noir qui lui brise les reins et cette

blancheur qui le fouette, Verju a des airs de Tourette, rat d'égout dans les escaliers d'une maison où tapiner est la moindre des politesses.

« Monsieur le rat vient pour les fesses. Le fouet non plus n'est pas gratuit. Vous pensez avec ou sans lui, mais sans lui c'est aussi sans traces. C'est par ici que ça se passe. C'est jeune et ça sent le pipi. On en voudrait toutes les nuits, on en trouve chez la voisine, je vous l'accorde sans saisine, mais voyez-vous si l'excrément qui sort par ici vertement se lave à l'eau sans savonnette, par contre le sang que vous faites couler de l'anus par-devant nécessite un médicament dont le prix est une gageure, monsieur le rat, je vous le jure, jamais je ne mens au client qui vient passer un bon moment parce que les moments sont rares quand le temps est un accessoire. »

Mais Verju n'entre pas dedans cet aimable établissement. Il allait en ouvrir la porte, bousculant la noire cohorte des amateurs de plaisirs vrais, quand soudain il est arrêté par l'apparition très soudaine de Vatan qui fait de la peine à une utile femme en noir dont il veut prendre le pouvoir. Ce menteur né pour les affaires, qui de ses mains ne sait rien faire, possède il est vrai le métier, cette fausse veuve le sait. Il n'y a pas de vraie tromperie dans ce monde de la série. Verju plie un de ses genoux, car l'autre même s'il est mou ne connaît pas les joies sommaires de l'exercice de l'équerre. Il s'assoit presque sur le gras de son mollet gros comme un bras et guette avec grande impatience en comptant avoir de la chance. Dans sa poche il y a un couteau, dont il se sert au bonneteau. Quand il joue il tente sa chance. Gare à celui qui mal y pense. Il n'est pas venu pour gagner. Jouer c'est jouer pour jouer. Il ne sait pas ce qu'il recherche. C'est le destin qui tend sa perche. La veuve pose un pied prudent sur le seuil que le fier Vatan a balayé de son écharpe.

« Ma mie savez-vous que la carpe est un bien précieux au Japon où elle a l'écaille façon petits coups de pinceaux habiles. A croire que c'est plus facile quand on a le regard bridé par deux mille ans d'antiquité. »

La belle venue pour en rire ne se prive pas de le dire et d'un saut la voilà dedans exhibant le blanc de ses dents pour vérifier si sa morsure n'a rien perdu de sa mesure.

« Je suis venue pour la douleur, celle qu'on inflige à mes sœurs quand le cœur n'est plus à l'ouvrage et qu'il faut bien que l'on partage mais sans cracher au bassinnet. De faire bien j'ai le secret surtout si le mal est une œuvre. Venez me voir à la manœuvre de la surface et du dedans. Pour les appareils j'ai mes dents et la croissance de mes griffes. Peu importe comme on s'attife. Je travaille nue si l'on veut et si l'on ne veut pas c'est mieux. Voyons avant que tu médises la marque de la marchandise. »

Et Vatan d'un saut l'affranchit, tirant par les cheveux le prix de son inspiration contraire aux principes du ministère. Isabelle a poussé un cri, mais elle ne fait pas un pli, Vatan la tient pour proie facile.

« Pour ça tu peux être tranquille ! Elle a le sang couleur de l'eau. Je te ferai goûter sa peau dans la fraîcheur de ses fontaines. Approche, donne-toi la peine d'apprécier les innovations qu'elle découvre à la passion. »

Et la veuve noire est cliente à peine touchée l'apparente facilité de séduction.

« Montons et sans hâte passons à de plus sérieuses méthodes. Les façons dont je m'accommode ne souffrent pas l'observation.

— Mais que dis-tu, douce Marion ? Avec quelle rime tu jongles ? Ai-je payé rubis sur l'ongle ? N'avons-nous pas bien convenu que je verrai tout et tout nu ? N'ai-je point payé par avance ce que ton art de la dépense, bien connu des amateurs d'art qui subissent ton bon vouloir, a promis à mon expertise ?

— En ai-je entendu des bêtises, chaque fois que l'homme s'est pris les pieds dans son propre tapis ! Quand je parle c'est pour moi seule, mais si tu viens, c'est pour ta gueule !

— Obscure Marion tu fais peur ! Mais tu sais tout de mon bonheur. Celui qui te suit sans entraves est aussi aveugle qu'esclave.

— N'oublie pas que l'enfant est roi au pays des meilleurs émois. Celle-ci a des avantages qu'elle a reçus en héritage. Cela se lit dans ses beaux yeux. Comme regard il n'y a pas mieux pour inspirer mieux que fringale à qui attend avec la dalle pour seule promesse de dieu. Si ce n'est pas pour rendre heureux qu'il nous fait toutes ces histoires, prenons le temps d'une avaloire. A trois dont la première est don on est bien sûr d'avoir raison ! »

Sur ce elle pousse Isabelle et insulte la ribambelle des curieux qui n'ont pas le fric pour se payer mieux que le chic. Vatan pousse un cri de victoire pour amuser son auditoire, mais ce qu'il atteint c'est le cœur de Verju qui sous les gouailleurs ronge son frein comme monture qui ne croit plus à l'aventure. Autant tout à l'heure il tapait son vieux cul sur le parapet en se tenant les côtelettes, autant à cette heure il regrette de n'être pas un assassin.

« Le trottoir est dur aux catins, et pas qu'à cause des poussières, mais que dire du prolétaire qui croyait prendre le plaisir avec la nuit qui fait bleuir même les ciels les moins à même de rasséréner le morphème. La moindre chose en plaisir pur c'est de se prendre pour un dur. Ah ! J'en ai gros sur la patate. J'en ai le cerveau qui me gratte. Ça me démange où je n'ai rien. Je lutte avec des acariens qui n'ont jamais eu d'existence que dans notre fosse d'aisance. Je ne tue pas ce que je hais. C'est un tort, ce n'est pas bien fait. Pour vivre il faut qu'on assassine les héros de nos héroïnes. Mais j'ai tort aussi du côté de ce que j'aime sans compter. Ou bien je compte trop les heures et pas assez l'or de mon beurre. Mon Isabelle est mon malheur. Mon malheur est un cavaleur. Et je cavale et je m'échine sur des chemins semés d'épines. Mais cavalier sans le cheval ça sert à rien et ça fait mal. »

Pensant cela il se faufille entre les jambes qui s'enfilent devant la porte du bordel. Le monde devient irréel chaque fois qu'il s'y abandonne.

« Mais pourtant, voilà, ça fonctionne, ces fictions à dormir debout. Je suis là et je serai tout, ou je ne suis pas une histoire, minus habens de la mâchoire. Ah ! Si pourtant j'avais le choix ! Je sais bien que sans une croix l'enfant n'est pas celui du père. Le bienfait revient à la mère. Quel est le sens de la douleur entre les cuisses de ma sœur ? N'ai-je vécu dans la souffrance que pour en prendre connaissance ? Vos catéchismes me font chier. Donne un enfant à mes essais ! Celui que portera ta fille ne sera pas de la famille. Ce que tu joues n'est pas perdu mais pour gagner, c'est bien foutu. L'existence est une poubelle, ou la chemise d'Isabelle. Que la nuit tombe sur mes yeux et qu'on ne parle plus de dieu ! »

Disant cela il monte encore, se fait gronder par la pécore qui lui réclame quatre sous pour se poser sur ses genoux et lui chatouiller l'entrejambe.

« Ici tu balaies ou tu flambes. Pour le balai j'ai de bons poils et pour le feu, si ça fait mal, j'ai un secret qu'il faut pas dire sinon Lulu peut déconstruire et alors on ne comprend plus pour quel motif on est venu. Je t'indique le truc qui masse. Pour rien du tout ça a la classe de ce qui vaut cher à l'encan. Ah ! Maman tu m'en diras tant ! Qui c'est ce mec qui pue la merde et qui au tric trac veut rien perdre ? Arrêtez-le ! Il faut payer ! Ah ! Papa quel foutu métier que tu m'as conseillé de faire pour améliorer tes affaires ! »

Oyant la verte exclamation qui dénonce la progression de Verju dans le haut des marches, Lulu sans soigner la démarche, ce qu'elle sait faire en tout temps mais elle est dans l'étonnement, sort furax de son officine et sans souci de médecine à appliquer en cas de mort, ou de malchance avant les torts, causée dans une ambiance telle qu'on la dirait professionnelle, jette dans l'air un cendrier qui fait deux fois le tour entier de cet empirique bastingue qui plus d'un a rendu très dingue, avant de venir s'appliquer avec le temps d'un horloger sur le crâne fort mal en plumes de Verju qui plus ne s'assume. Il redescend la patte en l'air, revoit celle qui a du flair, à son soutien fait des manières, tant et si bien qu'il est derrière, gueule un bon coup pour dire non,

« Tu sens vraiment toujours pas bon et comme j'ai l'esprit très large en présence des meilleurs barjes, tiens prends ce marron sans odeur et sans critique de trop meurs ! »

Deux cendriers en une passe, c'est correct pour perdre la face. Et il la perd en se plaignant, preuve qu'il est toujours vivant, et que si ça n'est pas trop grave, vu que le mec à des airs caves, il rentrera chez lui sur pied avec ou sans canne au soulier.

« Ah ! Salopard, j'en ai vu d'autres ! gueule la Lulu qui se vautre dans les odeurs du cafardeux qui veut parler de vie à deux alors que c'est chez le notaire qu'on s'est juré de tout bien taire à propos des anciens rapports et des fruits qui ont fait du tort, ou ont failli en faire dire pour le meilleur et pour le pire. Je ne veux plus te voir ici si c'est pour donner du souci à mes vieux jours de maquerelle. On a convenu qu'Isabelle, et c'est écrit avec

du noir sur le blanc que je te fais voir, méritait mieux que le scandale et tes produits de trou de balle. Ou tu la reconnais en bien et je t'en donne les moyens, ou tu te tais et tu supportes mais sans jamais passer la porte. Et pour les gens on se tient coi, pas besoin de dire pourquoi ni même d'inventer des ruses. Pour le cendrier tu m'excuses, mais j'étais en train de fumer et à mal je n'ai pas pensé. »

Pendant ce temps dans la chambrette, Vatan se déguise en soubrette, avec un joli tablier bordé de dentelle en papier, ayant soin de nouer derrière le ruban noir que la guerrière enfonce dans l'anus en fleur d'un doigt qui connaît le bonheur du battement hémorroïde et de la pulsation des fluides. Elle est nue de la tête aux seins, portant l'épée du spadassin et la lorgnette du pilote. On ne voit rien de sa culotte, et comme elle a chié dedans elle mord le nez de Vatan :

« Monsieur, vous ne serez point homme. Fille serez ou du tout comme. Pour la faute de trou pallier on se servira du fessier. Ce sera notre fantaisie et je vous priverai de vie, foi de guerrière par le sang que je tiens de mes ascendants, chaque fois que vous ferez celle qui ne sait rien des jouvencelles. Celle-ci connaît la chanson mais je n'aime pas ses façons de sourire en me voyant belle comme un preneur de citadelles. Pour la punir de son aplomb par la poitrine commençons ! »

Et touchant le sein d'Isabelle, elle mord le tétou rebelle et fait couler un sang mêlé à la salive qu'elle y met en prononçant une prière qui sort tout droit de son derrière. Isabelle retient son cri. Elle est payée pour ça aussi.

« Si je suis fille et si tu m'aimes comme au combat on se blasphème, propose Vatan que le sang soumet à un plaisir croissant, fais-la pisser dans ton urine et forces-y ma sainte pine. Si pour un soir je suis le dieu et si dieu est un dieu joyeux, mélange-toi à cette artiste dont je suis le dur essayiste. Frottez vos vains lithopédiens l'un contre l'autre à l'unisson !

— Ce n'est point là désir de fille ! Ton escargot dans sa coquille doit demeurer droit et muet ! Sinon nous serons deux bouchers pour te fourrer dans le derrière le pénis qui te sert de frère. Et toi pucelle des cercueils si je te vois lui dorer l'œil je te le crève à la lorgnette et je te jure, mignonnette, que tu ne verras plus ton con avec ses vers de mirliton dinguer comme un oiseau en cage pendant que monsieur de passage renifle ton slip en suspens sur la corde à linge du temps. »

C'est ici que le bon Virgile, qui n'a pas que le pied agile, nota qu'en matière d'amour on fait mieux que les troubadours, du moins quand le bordel enseigne que pour aimer il faut qu'on saigne.

« Ainsi, lui dit le magistrat, tu étais quand ça arriva là sur le bord d'une fenêtre à reluquer ce que des êtres conçus dans l'immoralité pratiquaient dans l'obscurité propice à ce que la justice interdit à nos orifices. Si tu veux vivre encore un peu, et même autant que tu le veux, tu dois me dire sans salades, dans une prose plutôt froide, ce que tu as

vu de tes yeux et entendu d'industrieux si tant est que le prix des femmes vaut ce qu'on en dit dans la flamme et ce qu'on ne sait plus pourtant quand s'est éteint le ver luisant. »

Ainsi parla sur son pupitre ce juge sans faire le pitre car bon français sans une croix au tribunal ne se conçoit. Virgile examina la chose en spécialiste de la cause et demanda à réfléchir non sans donner à son soupir le *distinguo* qui met en fuite les preuves de la réussite. De l'expérience il en avait mais sans tout donner à rêver. Aussi recula-t-il sa chaise pour tenter de se mettre à l'aise comme il l'était avant les faits. Depuis qu'on l'avait arrêté et traité comme on fait aux choses qui n'ont du sens que si on cause, il était devenu prudent, montrant l'ivoire de ses dents si le moment était propice aux ustensiles du supplice. Rire un bon coup quand ça va mal ne nuit en rien au principal. Mais le magistrat n'avait cure de ce que l'impétrant endure avant de se rendre innocent en toute logique ou en sang selon les hasards du tragique et les prévisions du comique.

« Si vous êtes un bon Français, ce qui reste encore à prouver, vous me direz tout sans mesure, n'oubliant rien de l'aventure, pas le plus petit ornement, car je suis juge seulement et non point un homme de science. Comprenez-vous la différence ? »

Et Virgile plia son cou pour signifier qu'il savait tout et que par conséquent justice trouvait en lui le bon complice.

« Ainsi soit-il, dit le prévôt. On sait bien que tout ça ne vaut que comme endroit des hypothèses, l'envers de toute bonne thèse étant comptable de nos droits. Toute main comporte cinq doigts. Je dis cela sans laisser place aux avis de la populace qui met la rime au bout du vers. On se demande à quoi ça sert de faire de la poésie un exemple de fantaisie alors que tant d'attendus sont mieux appropriés en leçons à donner à la république qui est la religion laïque de tous les hommes de bon sens. Mais ne gâchons pas le suspens et commençons par le finale qui est la chose la plus sale qui peut arriver à Machin aujourd'hui et même demain, tant la mort donnée sans nature est l'expérience la moins sûre. Nous constatons d'après l'état que ledit Verju n'est plus là. Sans corps il n'est guère possible d'affirmer ah ! Que c'est terrible ! qu'il est ailleurs dans le soupçon ou bien de quelque autre façon. Ne soyons pas chiens à deux faces et donnons à pile sa place. Verju était, dit le témoin, encore en vie de bon matin. Je vous explique ma méthode : en droit criminel l'épisode est l'unité qui reconstruit comme l'arbre porte des fruits. Mais ce n'est pas à un poète, témoin avant que je m'y mette, que j'apprendrai l'art de rimer dans l'ordre conforme des faits. Sachant que le cadavre existe et que nous sommes sur la piste, nous avons la curiosité, c'est la moindre des qualités, d'en savoir plus sur la personne, je le dis comme on le raisonne, que nous avons saisie au vol, reconnaissons que c'est du bol, d'un vasistas en perspective, malgré l'heure disons tardive ouvert et sans aucun rideau, offrant, c'est bon pour le tableau, tous les éléments de ce drame, les messieurs ainsi que les dames sans oublier certains objets utiles quand on veut garder à la cérémonie son style et au sexe ses ustensiles. Virgile ou qui que vous soyez, (je ne dis rien pour étayer l'hypothèse selon laquelle ce nom cache une curatelle) ai-je bien

levé le rideau sur le théâtre d'un Godot tombé à pic comme Byzance pour mettre fin aux apparences ? »

Virgile approuvait du hochet mais pour l'instant restait muet. Le juge offrit des cigarettes que ses doigts fins dans la cassette avaient trouvées pas par hasard. Virgile en prit une pour l'art. Le juge craqua l'allumette. On se regarda les mirettes. On attendit encore un peu. Le fond de l'air était fumeux. Enfin Virgile ouvrit la bouche, ne cachant plus qu'il était louche en regardant yeux dans les yeux, ce que le juge trouva mieux que ces regards en demi-teinte qui ne valent pas qu'on s'éreinte à démontrer qu'on n'a pas tort alors qu'on l'a et dans l'effort. Virgile n'étant plus risible, et même plus compréhensible, (des fois quand on est fatigué on est plus clair qu'on l'a été) le juge recula son siège pour ne pas se prendre à son piège, ce qui arrive quelquefois, tous les magistrats savent ça.

« Maintenant qu'on s'est, faut le dire, rassuré l'un sur l'autre et pire, dit Virgile en écrasant le mégot noir comme scrofuleux, je me sens comme un jour de sacre, pas roi mais dans le simulacre, si vous voyez ce que je dis et sinon moi je dis tant pis.

— Ah ! Là, Virgile, je m'insurge ! Le temps est pressé quand ça urge. On avait dit pas compliqué, des mots en dur avec états pour que tout le monde comprenne. Sinon ah ! Ce n'est la peine de se crever le bourrichon à préparer une instruction qui posera à l'hermétique alors qu'on est en république. Témoigner n'est pas abuser du bon vouloir des mecs usés par la lenteur des procédures qui finissent dans les ordures de l'humanité et consort. S'il est vrai qu'on a toujours tort d'en savoir plus que la moyenne. Pour avoir raison et sans peine il faut se placer au niveau, regrettons-le, du populo. Revoyez le vocabulaire sans oublier que la grammaire a aussi son rôle à jouer dans le facile et l'à-peu-près. Prenez plutôt un bon cigare. Je n'ai pas assez crié gare. Tirez un bon coup là-dessus et reprenons dès le début. »

Virgile savait d'expérience qu'avec les mecs de cette engeance il vaut mieux regarder dessous avant de leur donner des sous, voire tout autre sémantisme sans signature dans les « ismes ». Comme le juge avait sorti le prépuce de son kiki entre les boutons de braguette, il en conclut que pour les « ettes » il paierait la même chanson avec ou sans bonnes façons. Quand on est pauvre on n'est pas riche. Un pois chiche c'est un pois chiche. Le magistrat branlait du chef sans se douter que ses reliefs se voyaient dans le patrimoine où le tabac de La Havane un peu sec à ses doigts experts prenait le frais comme en enfer. L'image est peut-être un peu forte, mais il est bon qu'elle ressorte. Pour ce qui est du paradis, inaccessible sans radis, surtout de loin et sans lunettes, chaussé pas cher dans la tripette, Virgile y avait fait long feu et même sans avoir vu dieu.

« Par où il faut que je commence ? demanda-t-il avant semence.

— Au début elle était à poil, avec un casque colonial pas sur la tête mais en face. Que voulez-vous que ça me fasse moi dont le père était au pieu quand soudain l'empire a pris feu ! dit le juge en allant plus vite. Dépêchez-vous, la France est cuite ! Et quand on n'a

pas eu d'enfant on se sent pressé en allant où d'autres n'iront jamais puisqu'on voit bien que grand est le risque ! »

Le moment était bien choisi. La porte sentait le mois.

« Si ça se fait, pensa Virgile, c'est un placard pour les utiles. Or comme je ne sers à rien à tous les coups c'est le moyen d'aggraver mon cas déjà sale. Mais qui n'a pas le choix détale ! »

Dans les moments de désespoir il faut se montrer débrouillard. D'un bond il saute sur la porte, pas s'élançant, non, mais en sorte que son épaule sous le choc ne souffre pas comme le coq qui pour les besoins d'une rime avait avoué tous les crimes qu'un autre juge avec la main avait convoqués au turbin.

« Je n'ai jamais fait le contraire de ce que l'homme sait se faire ! » pensa Virgile en traversant le contreplaqué pourrissant.

« Tu peux crier, fou onaniste, pour le plaisir unijambiste ou pour mes guibolles de bois, je ne saurais jamais pourquoi ! »

Dehors le soleil astronaute fait des reflets sur les menottes. Et voilà Virgile dehors, pas libre mais fier de l'effort. Il va si vite dans la rue que même l'appel des morues ne parvient pas à ses tympans qu'il a sans crasse en ce moment. Comme il file vers l'aventure sans compagnie et sans biture, et que le juge est interdit (pas vraiment mais c'est ce qu'on dit) les doigts refermant la braguette (geste ordinaire après la fête) laissons-le courir tout son saoul, la tête en feu, jambes au cou, laissons-le porter la nouvelle à nos lointaines citadelles et revenons à nos moutons, sur les faits patents insistons car il y a peut-être mort d'homme.

« Je ne comprends pas votre idiome, » dit le juge au greffier venu pour signifier par le menu qu'il a la braguette entachée comme une clause mal léchée.

« C'est ce voyou qui a craché sur mon habit pour me tâcher. Il n'ira pas loin ce poète car nous avons toutes les bêtes dans notre camp depuis toujours. La délation c'est de l'amour pour la patrie et la justice. La poésie comme jocrisse préfère toujours le foyer et le poète est mal payé s'il chante hors de la demeure où sa langue à battre le beurre est condamnée sans rémission à de ménagères missions. Veuillez frotter cette surface, afin d'éliminer les traces et retourner à vos travaux qui valent bien ce que je vaux. »

Ici l'amateur de poèmes mesure à quel point le problème a consisté à éviter un récit pour le moins salé qui eût, pourquoi ne pas le dire, changé la nature en empire. Aussi par le moyen osé d'une évasion style ciné on a évité les séquences d'une intrigue sans conséquence. N'exagérons pas toutefois la sublimité des poussahs qui font le succès des cinoches. Pour le juge c'est dans la poche. L'instruction va suivre son cours. On trouvera bien au détour et même avec un peu d'astuce, un autre poète qui suce comme d'autres écrivent mal. Le juge aime écouter l'anal sans le pratiquer sur les femmes. Ce

qui ravit surtout son âme, c'est le récit sans la photo. Il est transporté par les mots qui traduisent bien les pratiques sans en changer l'herméneutique. Il en a tellement soupé des petits morts, des coups loupés, du sang piétiné des parterres, des gendarmes qui font la paire, du témoin qui a retrouvé sa langue dans un escalier, du revenant qui fait l'affaire, et du voisin qui sait se taire, de tous ces personnages creux, de ces notables soupçonneux qu'on vide parce qu'ils sont vides et que le rien c'est du solide. Alors mesdames et messieurs, pour une fois qu'un homme heureux, heureux en justice et en sexe, redonne du sens aux annexes de la morale et du bon goût, jouissons avec lui un bon coup. Rien n'est court comme l'existence et rien n'est moins sûr que la chance. Selon notre maître Chrétien le protagoniste peut bien se passer de son patronyme si coucher dehors ne l'anime au point de prendre le dessus comme en sa charrette on l'a vu. Aussi qu'on juge ou se déjuge, l'affaire en sac fit un grabuge dans les médias et au bistrot, et même à la pêche au gogo, car un flic faisait la vedette, avec un nom gros comme on pète. Et pourtant ce n'était pas lui qui en savait trop, c'était lui, ce petit magistrat en forme de mandarin qui se déforme dans la mode qui fait le vent. On le prend derrière et devant et la photo sort en première avec un très beau commentaire qui vante un passé en béton et un présent bien dans le ton. Je suis fier d'être journaliste et j'aime les protagonistes.

« Monsieur le juge on veut savoir, si jamais c'est qu'on veut vous voir, et vous savez que dans la presse on a un penchant pour la fesse, à quelle enseigne il faut frapper sans trop risquer de se tromper, car selon ce qu'on sait de source sûre et vérifiée deux fois l'ourse qui crèche la porte à côté de celle où vous la poursuivez de vos intentions cutanées n'est pas faite pour être aimée. Son patronyme peut rester un insoupçonnable décret. Le vôtre serait bien utile surtout depuis que le Virgile, par la magie du franc-parler, à votre sort s'est associé. Allez hop ! On fait bonne mine et sans rougir on le décline.

— Je dois dire sans intention, dit le juge pour l'émission, qu'on n'est pas trop de trois en somme pour mettre à genou le bonhomme. Au nom de Roussot le flicard et de Mulat chef du placard, vous pouvez ajouter Bébère, car c'est le nom de mon grand-père.

— Juge Bébère, on l'applaudit bien fort ! Ce qui est dit est dit ! »

Et voilà comme on dénature l'épopée de nos créatures. On allait dans le sens du vrai et dans le faux on est sevré. Laissez entrer pisse-copies dans l'âme de la poésie, le verbe bas sur les écrans, trousse-élections, gratte-pan-pans, et on est plein qu'on se tripote la patte en l'air et bien manchote. Il va finir par nous manquer de la scansion la belle clé et dans le journal numérique se la faire mettre et bernique ! Pourtant on avait prévenu : les ronds-de-cuir c'est des vendus. Servir l'État et notre terre, c'est du barbouze au forfaitaire. S'il faut choisir entre bordel, histoire de monter au ciel et alcazar de la justice où le poème est un supplice, amis le choix est vite fait : on suit Virgile pour l'effet à produire sur la jeunesse et Bébère on lui met aux fesses les clous de la planche à presser. Mais à l'époque du PC, chacun est libre de sa chance. L'aléatoire et la séquence sont au service du patient. Virgile ou Bébère à l'encan ! Voir le menu qui se déroule comme un tapis fait pour la foule, avec de la simplicité et surtout rien à calculer. Le désir est philosophie. Ça

fait mal à la poésie, et pour finir ça rend amer, tellement qu'on veut voir la mer des fois qu'après un beau voyage, le monde ait changé de visage et que pour rien on ait beaucoup, ce qu'on mérite et même tout. C'est l'armada des fonctionnaires qui fait passer tous les clystères et pas question de dire non alors que selon l'élection on a dit oui dans un ensemble qui fait que tous on se ressemble. Ami lecteur, voici venu le moment crucial du menu : Virgile a franchi la limite. Bébère caresse sa bite. Depuis Chrétien pas de roman sans antagonisme navrant. Mais avec un pc à l'œuvre on est fin prêt pour la manœuvre ! Alors qui choisit, toi ou moi ? Je sais que le client est roi mais s'il est souverain qui suis-je ? Finissons avant que je pige les corollaires du discours. On ne voit pas ça tous les jours, sur la scène la parabase et sur la chaise un bout de phrase qui veut tout dire avec un mot. Les temps changent mais pas en beau, en bien dirait le moraliste. C'est le copain du vers-libriste. Le rapsode l'a dans le dos et pour le théâtre rideau ! Ça fait des chansons à la mode qu'avec du fil on raccommode pour que ça ait l'air d'un tricot fait à la main avec des os. Mais si tu vas au cimetière, le dimanche après la galère, il faut la coller au plus près sur les ex-voto des crevés ton irascible portugaise pour ne pas ouïr leurs foutaises et la gamme qui va avec. Heureusement on a bon bec et pour Paris on assassine à la fourchette qui bouquine des choses rimées dans le sud. Pour les dents on a le scorbut. Alors on ménage sa langue, des fois c'est mou, des fois exsangue, ça dépend comme on est levé. Ah ! Mais vous avez deviné ! Celui qui parle, c'est Virgile ! Un mec sympa mais pas tranquille qui écrit dessus du papier comme à l'école l'écolier. C'est la loi du menu nature qui construit la littérature : vous avez cliqué Virgilio à droite et en haut du folio qui sert d'écran aux épisodes. Résultat de cette méthode : on s'est remis à voyager, et dans le pasquin ouvrager. On dit qu'il a cassé la porte et qu'il est parti sans escorte. Tout le monde peut se tromper, mais cette fois c'est pour de vrai. Il n'a pas attendu qu'on pèse le pour qui n'est qu'une hypothèse et le contre qui fait la loi. Car aujourd'hui comme autrefois le credo de la contredanse peut toujours fausser la balance. Pour le juge on ne sait jamais s'il veut sentir bon ou mauvais. Les processus de la carrière sentent quelquefois le derrière, même souvent si l'on en croit, et mieux vaut croire qu'avoir foi, celui que le nez de Virgile, qui est son meilleur ustensile en matière de jugement, a senti reculer le temps de mieux sauter dans l'arbitraire. Quand le sujet est un derrière et que le verbe est magistrat la poésie et cetera mieux vaut la porter en visière, les yeux au ras en visionnaire, (la poésie depuis Rimbaud ne fait rien si ce n'est pas beau) et ne pas lâcher la casquette. Comme il l'a toujours sur la tête, et qu'il a pris en marche un train, on ne sait pas ce que demain réserve au manuscrit en route. Point de quartier ! En avant toute ! S'il y a un fou dans cette nef, les lois de la SNCF seront violées comme gamines en âge de goûter la pine ! Le poète porte sur lui, comme s'il cherche des ennuis, alors qu'il erre sans viatique, un caoutchouc très élastique qui sent la lessive à maman moins le mousseux épanchement.

« Ça fait longtemps que la romance ne m'inspire là où je pense. Dans les WC on est au mieux quand il s'agit de faire un vœu. Mais dans les endroits qu'on occupe on n'est

jamais seul pour la dupe. Je vais plutôt me rincer l'œil puisque je suis dans un fauteuil et même près de la fenêtre. La discrétion et le bien-être font bon ménage quand on veut. »

Féal il avise sur ce un bonnet qui coiffe une tête. Sous le bonnet, fière et coquette, elle fait pour tromper l'ennui la même chose qu'il fait lui. Tournant adroitement les pages, elle est plongée dans un ouvrage. Lui ne tourne pas très longtemps. Il est vrai qu'il a l'air savant.

« Je n'ai jamais tué personne, mais quand j'y pense je raisonne. Ce n'est peut-être pas l'endroit le mieux choisi pour faire ça. Il faudrait que je m'imagine que je parle à une voisine de la pluie, même du beau temps. On se connaît de très longtemps. D'ailleurs vous lisez mes poèmes. Je les écris à la troisième. Mes héros sont mes héroïnes. Je suis le moteur de l'usine mais la poésie personnelle n'affecte pas mes ritournelles. De moi je ne parle jamais. Sur l'inconscient je tire un trait. Bien sûr les sentiments diffusent tous les parfums dont je m'amuse. S'il faut pleurer, je sais pleurer. Mais pour l'aveu, je suis discret, à moins que la sainte nitouche qui me dit oui jamais n'y touche. Je sais, tout ça, c'est compliqué. C'est même trop soliloqué. Mais qu'y puis-je si je vous aime ? Après tout vous êtes la même, ni plus ni moins, au détail près, et vous êtes dans le secret. »

Coup de sifflet, voilà Virgile qui ne se sent plus très tranquille en entrant dans le noir tunnel qui fait disparaître le ciel.

« En voilà de dures secondes. Je n'ai pas l'humeur vagabonde. Je n'entends même pas les doigts frotter le dos de mon patois. Moi quand dans le noir on me plonge je m'accroche à ces vieux mensonges. Je les fais miens en attendant que le tunnel prenne le temps d'épuiser la mélancolie, source de toutes les folies, et en folie je m'y connais, on dit même que j'y suis né. »

Cette fois le regard oblique du poète qui se complique en puissance d'un assassin trouve réponse à ses refrains. La belle liseuse referme le volume qu'elle tient ferme et que ses doigts aux ongles durs n'ont cessé par frottement sûr de caresser dans quelle quête ?

« Ma belle adepte si vous êtes aussi saignante que je crois, il faut que je reste sans voix. Ce n'est pas que je surestime vos capacités de victime, mais l'hétéronyme est mon nom. Je signe dans la vocation. En poésie il est d'usage de remettre à plus tard l'ouvrage, et ce qu'il suppose de vrai, d'exigence et de probité, quand l'occasion qui se présente est aussi rare qu'elle enchante. Vous voudrez bien mourir de mort facile sans un mot d'accord. Je viole mais dans la minute qui suit le terme de la lutte. Vous serez l'ange de la nuit et je réveillerai l'ennui. Pauvre de moi, pauvre Virgile, ma fausse apparence virile dans la complication des plis s'est perdue dans l'inaccompli. L'esclave chargé du prétexte n'a rien compris à l'hypertexte. Et l'adolescent que je fus a donné cet homme confus, pauvre métier, triste retraite, mais l'existence est ainsi faite qu'en cas de poème mort-né on ne retrouve la clarté que dans la scansion exemplaire. Je sais, tout ça, ça reste à faire. »

Il y pensait quand sur le quai elle est apparue en beauté, distante comme un rêve étrange, étrange car rien ne change. Il la suivit, mais du regard, regrettant que pour le rencart il n'eût pas éprouvé sa science. Coup de sifflet, quand on y pense la poésie ça ne vaut rien. S'il faut jouer à l'assassin, le silence est la loi du genre. Et voilà que parmi les gens, ces gens qui ne servent à rien, oiseux capital des scrutins, celle qui eut de l'importance perd les couleurs de sa présence. Le train parfait ce beau tableau, corrige le moindre défaut des fuites de la perspective et des frontières intuitives en éloignant le meurtrier des lieux où il a versifié.

« Si je ne suis pas le Virgile de l'inconnue qui tombe pile, qui suis-je quand je ne suis plus ? »

Mais à peine s'est-il complu dans les limbes de sa réponse, qu'une voix beaucoup moins absconse exige un titre validé qui porte le nom de billet, chose à son cœur si peu fidèle qu'il n'a pas songé aux séquelles, vieux mot français qu'il a choisi, tandis que de lui se saisit un enragé de l'expertise, pour sa valeur de mot-valise.

« Fuir, là-bas fuir, que me sert-il d'avoir étudié le babil que le rossignol me jalouse si c'est pour finir la partouze entre les bras d'un gros poulet qui ne craint pas que le minet d'un coup de griffe poétique remette en question politique et décret que la tradition soutient à l'aide du piston et de l'honneur des préférences ? Tout ça était couru d'avance. Fuir sur ses pieds ça rend feignant et donc on devient imprudent. Si j'avais écouté ma profe je serais toujours philosophe, armé jusqu'aux dents pour l'exploit et en tous points conforme aux lois. Au lieu de ça je me débine, je fais l'impasse sur l'usine, et en croyant aller là-bas je me retrouve encore là où mon papa coulait du bronze pour donner à manger aux bonzes qui jouent avec le capital pendant qu'on essaie au plus mal d'épargner trois sous en partage. La poésie des héritages n'a pas fini de nous donner à penser qu'on l'a dans le nez. »

[...]

Table des matières

I	7
II	119
III	223
Envoi	327

du même auteur chez **Le chasseur abstrait éditeur** :
un choix de titres :

Série **caNNibales**

- **N** - roman
- **N²** - roman
- **Popol-les-Rouflaquettes** - roman
- **Art. XX & ss** - roman
- **Toussaint moins un** - roman
- **Scène morte avec les morceaux** - roman
- **Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même** - roman
- **La Société d'Aménagement Mortuaire d'Alfred Vermoy** - roman
- **Tarzan VII** - roman
- **De livre, nada** - nouvelles
- **Papas nazis, dadas nazis** - roman
- **Je suis là pour vous confirmer que c'est un rêve** - roman
- **Les pompes de Willy Li Lee** - roman
- **L'ogresse** - roman

Série **La rivière Noire**

- **Anaïs K.** - roman
- **Cicada's fictions** *suivi de* **Le paillasse de la Saint-Jean** - roman

- **Gor Ur** - roman
- **Carabin Carabas** - roman
- **Rendez-vous des fées** - roman
- **Coq à l'âne Cocaïne** *suivi de* **L'enfant d'Idumée** - roman
- **Les baigneurs de Cézanne** *suivi de* **BA Boxon** - roman
- **alba serena** - poésie
- **Chanson de Kateb** - poésie
- **Cancionero español** - poésie

l'œuvre intégrale ici:

- <http://www.amazon.fr/-/e/B00FV0TICK>

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

France

**www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com**

ISBN: 978-2-35554-392-0

EAN: 9782355543920

ISBN série **Le voyage en France** : 978-2-35554-393-7

Dépôt légal : février 2017

Patrick Cintas est auteur de poésies et de narrations. Il anime depuis des années la RALM – Revue d'Art et de Littérature, Musique.

Patrick Cintas nous enseigne, à sa façon, ce que c'est que d'écrire un roman aujourd'hui. C'est très différent de ce qu'on nous propose en général sous ce titre. L'épure, l'élégance phrastique, la captation quasi cinématographique de la séquence narrative, toutes qualités qui concourent aux prix littéraires chaque année depuis bien longtemps déjà, sont ici déniées. Ce qui fait le roman chez Cintas – et qui le relie à cette longue série de romanciers qui nourrissent notre compréhension de la vie, c'est que l'écriture mange de la réalité à pleine gueule. Elle se bâfre, même.

Pascal Leray

La trilogie française

C'est l'histoire burlesque d'un poète nommé Virgile. Amputé par accident de son membre viril, il est entraîné dans une suite d'aventures qui enrichissent sa connaissance de la douleur française.

Et le voilà soumis aux affres de l'héritage, de la justice, des croyances, des manœuvres politiques, et j'en passe...

À la fin, il traverse le canal qui sépare le Paradis républicain de l'Enfer pour tout le monde. Mais devant les Fours, il est choisi pour enfourner. Il sauve même Mickey qui avoue :

« Je ne sais pas dans quelle histoire je me suis encore fourré, mais sans vouloir trop me gourer j'ai l'impression que c'est le style de notre vieil ami Virgile. Et il est là, en chair et os, avec sur la tête un bitos et rien dessus jusqu'à ses lattes qu'il a chaussées de deux patates dont il se sert pour enfourner... »

Un roman rappé. Pour un slam.

Plutôt que de conter une histoire, j'ai choisi de la chantonner.

Marre du style écriture parlée... Un petit effort et la parole renoue au moins un peu avec le travail.

L'octosyllabe est bien sûr le vers traditionnel du roman burlesque français, mais c'est aussi celui de la chanson. Comme il s'agit de rester simple et d'amuser (comme dit Bukowski), le lecteur est invité à rapper au lieu de lire. Ça change !



Ce roman appartient à la série **Le voyage en France**
et peut être lu séparément



Le chasseur abstrait éditeur
www.lechasseurabstrait.com

24€